

Sexe, argent et musique sur un plateau



Une simulation d'un rapport sexuel. Deux spectateurs s'adonnent à des ébats théâtraux, moyennant argent. ARCHIVES

> Festival A Nyon, le Bulgare Ivo Dimchev paie des spectateurs pour un coût scénique

> Provocation? Ou coup de force philosophique?

Marie-Pierre Genecand

Des spectateurs payés pour réaliser des actions sur un plateau de théâtre. L'affaire, un rien vénale, n'est déjà pas banale et suscite la curiosité. Mais lorsqu'on apprend qu'au nombre de ces prestations

rémunérées figure une scène d'amour dénudée, la curiosité cède sa place à l'incrédulité. C'est pourtant ce que réussit le performeur Ivo Dimchev depuis une année que tourne son spectacle *P Project*. De Vienne à Berlin, de Bruxelles à Sofia, d'Amsterdam à Oslo, les spectateurs se prêtent à la manœuvre contre paiement. «Et éprouvent une vraie joie à participer à la construction du spectacle», souligne Véronique Ferrero Delacoste, directrice du Festival des arts vivants qui a invité l'artiste bulgare à tenter l'aventure avec le public nyonnais, ces vendredi et samedi soirs.

L'enjeu d'une telle démarche? Sortir le public de sa «passivité»,

l'inclure dans le processus de création. Et lui poser la question de l'argent comme moteur de l'opération. Le statut du public a toujours divisé les penseurs depuis l'origine du théâtre. D'un côté, des philosophes comme Platon, Rousseau ou le situationniste Guy Debord ont reproché au théâtre d'aliéner le spectateur en le plaçant face une fabrique d'images illusoires et/ou démobilisatrices. Les récentes fes-

«Enfin, arrive la requête de la scène d'amour dénudée, qu'il paie 250 francs pour chaque partenaire»

tivités genevoises autour du tricentenaire de la naissance de Rousseau ont rappelé son amour des fêtes populaires qui seules pouvaient galvaniser le sentiment de citoyenneté. De l'autre côté, des intellectuels comme Jacques Rancière ou Alain Badiou attribuent au spectateur une part créative, donc active, dans la simple réception du spectacle. «Le spectateur compose son propre poème avec les éléments du poème qu'il a en face de lui», observe Jacques Rancière dans son livre *Le Spectateur émancipé*. Plus loin, le philosophe place acteur et spectateur sur un pied d'égalité devant le «partage du sensible».

Clairement, Ivo Dimchev appartient à la première école. Et souhaite combattre l'inertie du public en l'impliquant dans la fabrication du spectacle. Une démarche qui a des précédents célèbres, à commencer par le Living Theater, théâtre activiste des années 60. Une précision, cependant: dans *P Project*, ne viennent sur scène que les spectateurs volontaires. Véronique Ferrero Delacoste a assisté à une représentation de ce spectacle à Amsterdam, elle raconte: «Il n'y a aucune provocation dans ce travail. Tout se déroule en douceur. Ivo Dimchev est seul sur scène avec son piano électrique. Deux laptops sont disposés de part et d'autre du plateau. Tout d'abord, l'artiste sollicite dans le public un responsable de la caisse qui contient mille francs. La personne reste assise à sa place, et gère l'argent tout au long du spectacle. Ensuite, il requiert deux personnes pour venir écrire de la poésie en direct sur

scène. Contre 25 francs chacune, les deux poètes d'un soir prennent place derrière les laptops et composent en anglais des textes proches de l'écriture automatique. Puis, Ivo Dimchev propose une série d'actions – chanter, faire des claquettes, danser, etc. – en lien avec la notion de représentation, qu'il rémunère chaque fois un peu plus. Enfin, arrive la requête de la scène d'amour dénuée, qu'il paie 250 francs pour chaque partenaire. Sans doute parce que l'artiste a réussi à mettre quelque chose de joyeux et de sain dans sa prestation, des gens se prêtent au jeu.»

Sur YouTube, des extraits du spectacle témoignent, de fait, d'une ambiance détendue, y compris le début de l'étreinte qui, sur cette captation prise à Berlin, est encore pudique. Si les spectateurs tardent à investir le plateau, l'ar-

«Le moteur réside surtout dans l'envie de construire un spectacle ensemble et en direct»

tiste, perruque de femme pour robe transparente, occupe l'espace en improvisant des chansons sur la base des textes livrés en direct. Il n'y a donc pas de mise sous pression du public, ni de prise en otage.

Demeure tout de même la question de l'argent. Payer pour des prestations installe inévitablement un rapport marchand. A la manière du performeur genevois Yann Marussich qui interrogeait le sadisme potentiel du spectateur

quand, dans *Traversée*, en 2004, il se faisait treuiller au sol par des volontaires issus du public via un câble serré autour de son cou, Ivo Dimchev renvoie l'audience à sa part intéressée à travers ce deal performatif. «C'est juste, admet Véronique Ferrero Delacoste. Mais ce n'est pas la seule motivation, car le public en question n'est pas à quelques dizaines de francs près. Le moteur réside surtout dans l'envie de construire un spectacle ensemble et en direct.»

D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que l'argent, le vrai, s'invite sur un plateau. Le Suisse Martin Schick, 34 ans, mène une vaste démarche post-capitaliste où les billets circulent entre scène et salle. Dans *Cmmn sns prjct*, par exemple, Martin Schick et l'Argentine Laura Kalauz apparaissent en sous-vêtements devant un présentoir d'objets hétéroclites. Les artistes commencent par offrir ces objets (machine à café, raquettes de ping-pong, gant de cuisine, etc.) à l'audience, puis, lorsqu'ils souhaitent se rhabiller, demandent à des spectateurs d'acheter les habits d'autres spectateurs afin de les leur donner... L'idée? Transformer le théâtre en une aventure collective et pe+nsner des pistes pour l'après-capitalisme, sachant que «le capitalisme va se terminer anyway un jour», dit le jeune artiste. En employant l'argent dans une fiction théâtrale, les artistes anticipent peut-être le moment où il sera éculé dans la réalité...

P Project, les 16 et 17 août, au far°
Festival des arts vivants, Nyon,
www.festival-far.ch



Le public fait partie du show

NYON (VD). Il ne reste plus que quatre jours pour profiter de la programmation éclectique du FAR. Originalité du festival: les artistes ne laissent que rarement le spectateur installé dans son fauteuil, préférant l'entraîner dans la danse. Dans

«Flatland», le visiteur est muni d'un casque audio et se laisse guider par quatre hôtes, qui posent des questions sans y répondre. Avec «P Project», l'artiste bulgare Ivo Dimchev refuse aussi la passivité: au fil de sa performance, il établit une

relation intime avec l'audience. Celle-ci est libre de prendre part, ou pas, à la construction du spectacle. -MAG

Festival des arts vivants (FAR)

Jusqu'au 17 août. «Flatland»: je, ve et sa à 19 h, Usine à gaz. «P Project»: ve et sa à 21 h, salle communale. → festival-far.ch

PROVOCATION «P Project»

Un artiste pousse à l'extrême le rôle des spectateurs

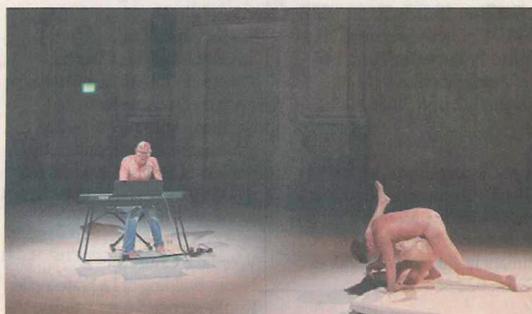
Jeudi, l'équipe du Far a reçu de nombreux appels de journalistes après l'article paru dans «Le Temps», sur le spectacle «P Project» à voir ce vendredi soir et samedi. Selon la directrice du festival, Véronique Ferrero Delacoste, qui a vu la pièce de l'artiste bulgare, à Amsterdam, les spectateurs sont invités à réaliser des actions, jusqu'à se déshabiller pour simuler l'acte sexuel sur le plateau. Ceci en échange de 250 fr. chacun. Prostitution? Pas du tout. Pour la directrice, ce n'est pas pour l'argent que le public se prête au jeu. «Les spectateurs entrent dans une sorte de communion», raconte-t-elle.

Dans «P Project», le chorégraphe bulgare Ivo Dimchev invite les volontaires à monter sur

scène pour réaliser des actions, de plus en plus osées. Jusqu'à cette dernière, ultime. Pendant ce temps, un autre spectateur, responsable de la caisse, rémunère les participants.

«Cela interroge la qualité d'écoute du public: jusqu'où peut-il aller dans l'interaction?», commente encore la directrice, qui note que l'intérêt des médias sur ce spectacle plutôt qu'un autre témoigne aussi d'un certain état d'esprit de la société.

Mais voilà, la réserve connue des Vaudois se prêterait-elle à ce genre de démarche artistique? L'acteur peut tout à fait se retrouver face à une foule où personne n'est candidat pour les actions proposées. «C'est un risque, ajoute-t-elle. Mais les spectateurs



Dans «P Project» le chorégraphe et interprète bulgare Ivo Dimchev mêle danse, théâtre et musique. DR

du Far sont habitués à beaucoup de choses. Je suis confiante.»

Selon elle, la communion qui s'installe entre l'artiste, seul sur scène avec son piano électrique,

et le public plonge la salle dans une représentation, hors de la réalité. «Ivo Dimchev amène les choses en douceur. Il a une grande capacité à convaincre et à sé-

duire. C'est extrêmement poétique et, bien sûr, personne n'est forcé de faire quoi que ce soit.»

Reste que l'échange monétaire intégré dans la démarche peut faire penser à l'expérience de Stanley Milgram, psychologue américain qui testait le degré d'obéissance d'un être humain face à une autorité, par de célèbres expériences sur des personnes cobayes.

Dans sa démarche, l'artiste bulgare tente de briser la glace entre lui et le public pour faire la peau à la passivité habituelle.

● CÉCILE GAVLAK

INFO

P Project
Vendredi et samedi, 21h
Usine à gaz

LE MATIN SAMEDI 17 AOÛT 2013

«LE COÏT EST MOINS AISÉ QUE LA POÉSIE»



Maximilian Pramatarov

En échange d'une rémunération, des spectateurs sont invités à se produire sur scène. Simuler un coït rapporte 250 fr.

THÉÂTRE Dans «P Project», à voir ce soir encore à Nyon, le public est invité à danser, à chanter ou à mimer un acte sexuel. De la provoc? Réponses de son créateur, Ivo Dimchev.

C'est la sensation du Festival des arts vivants de Nyon. Ivo Dimchev, considéré comme l'un des plus talentueux performeurs de sa génération, attire tous les regards. La raison? Avec «P Project», l'artiste bulgare invite le public à participer à son show contre rémunération. Poésie, danse, chant, il ratisse large. Jusqu'à demander aux spectateurs de s'embrasser ou de simuler, totalement nus ou presque, un acte sexuel. Si le poème rapporte 25 fr., le coït, lui, est payé 250 fr. Nous avons rencontré Ivo Dimchev avant sa première représentation, hier, à l'Usine à Gaz.

● Pourquoi payer le public?
J'estime qu'il apporte quelque chose, au même titre qu'un comédien. Je trouve normal de rémunérer des gens que j'engage, même de manière éphémère, et qui aident à ce que mon spectacle soit meilleur.

● Et il ne le ferait peut-être pas sans un cachet...
Je ne pense pas que l'argent soit la motivation première. C'est un petit plus qui aide à vaincre sa timidité. Sans la timidité, les gens feraient beaucoup de choses! Ceux qui montent sur scène avec moi ont réellement envie de le faire. Comme un défi, un acte artistique,

une volonté de se montrer et une manière de briser ses tabous.

● On peut dépasser ses propres tabous rien qu'en étant payé?
(Rires.) Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. C'est un coup de pouce, rien de plus.

● Le coït est mieux payé qu'un poème. L'un est donc plus méritoire que l'autre?
L'un est plus difficile que l'autre! Il y a plus de retenues et de tabous avec le sexe qu'avec l'écriture. Aujourd'hui, tout le monde écrit. Avec le sexe, c'est autre chose.

● Et, sans surprise, le sexe rapporte un maximum...

Je n'ai rien inventé. La société fonctionne comme ça. Les rapports humains ne vont pas changer sous prétexte qu'on est sur une scène.



«Ce n'est pas parce qu'on est abreuvé d'images sexuellement explicites qu'on est en paix avec le sujet»

Ivo Dimchev, artiste

● La nudité, ce n'est pas nouveau. Ne faudrait-il pas trouver autre chose pour bousculer les esprits?
Non. Qu'on le veuille ou non, on est encore remplis de tabous à propos du sexe. Ce n'est pas parce

● Pourquoi n'avoir pas poussé le concept jusqu'au bout en invitant le public à faire réellement l'amour?
Parce que je fais du théâtre! Ça n'aurait aucun sens, ce serait de la provocation gratuite. Et je ne pense pas qu'on soit nombreux à pouvoir être efficace sexuellement en public. Le trac et la gêne feraient tomber l'ambiance. Et tout le reste, d'ailleurs! (Rires.)

● N'y a-t-il pas du voyeurisme à observer des quidams évoluer sur scène?
Non. Ça n'a rien à voir avec le fait d'épier discrètement son voisin par la fenêtre. J'offre ici un cadre précis d'action où les gens ont l'autorisation non seulement de créer mais de regarder.

● FRED VALET
fred.valet@lematin.ch

Impressions

BONHEUR Affublé d'un châle transparent et d'un string aussi mal ajusté que sa perruque, Ivo mène le bal avec piano et airs de diva cabossée. L'humeur est joyeuse. Burlesque. Grottesque. Sur les planches, des volontaires dansent, improvisent. Se relaient. Encaissent l'argent. «Au moins, ça, c'est fait», balance une jeune femme stressée à l'idée d'enlacer, topless, son compagnon devant tout le monde. C'est kitsch, touchant, bon enfant, libérateur. Grâce à l'humour, le

performeur offre un espace de possibles. Soudain, la diva dépose un matelas sur scène. La tension monte. Il va falloir y aller. On se regarde, jauge le courage de l'autre. Il faudra dix minutes à Igor pour motiver un couple à mimer l'acte sexuel. Le temps de laisser un père sortir sa fille de la salle, les deux, nus, enchaînent les positions. Ça joue, ça rit, ça encaisse l'argent, sans tension. C'est kitsch, touchant, bon enfant, libérateur. La vache, ça fait du bien. **● F. V.**

Ce soir à l'Usine à Gaz de Nyon, 21 h
www.festival-far.ch

Reportage

Les spectateurs mis à nu

Dans «P Project», Ivo Dimchev paie le public pour des actions sur scène, dont un faux coït

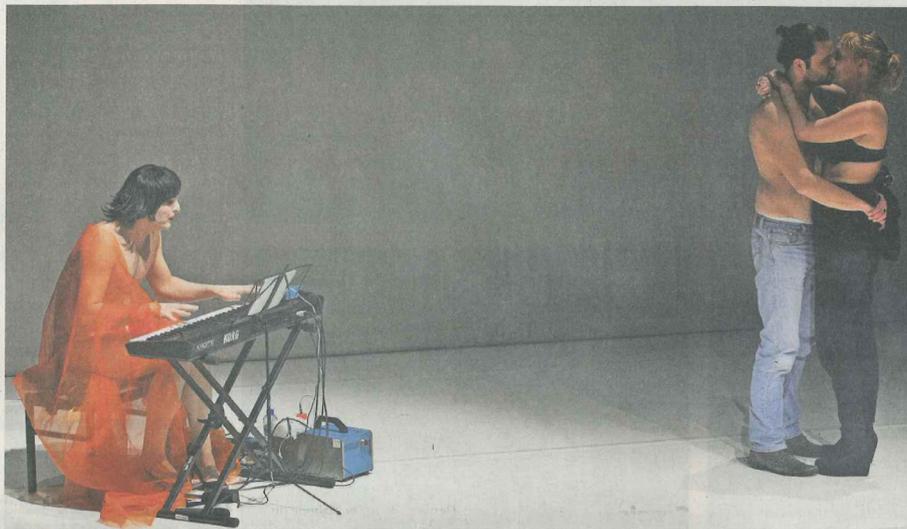
Muriel Grand

Ecrire des poèmes, faire des claquettes, danser du hip-hop, s'embrasser en enlevant le haut ou même simuler l'acte sexuel entièrement nu, le tout contre rémunération: telle est la proposition insolite d'Ivo Dimchev aux spectateurs de sa performance intitulée *P Project*, présentée ce week-end dans le cadre du Festival des arts vivants (*far*) à Nyon.

En entrant dans la salle, la majorité du public ignore ce qui va se passer. Il sait seulement que, suivant la thématique du *far* pour cette édition 2013, le spectacle les mettra à contribution. «Nous voulions éviter l'effet de voyeurisme et la provocation», précise Véronique Ferrero Delacoste, directrice de la manifestation.

20 francs pour un poème

Vêtu d'un string et d'une étoffe orange transparente, sans oublier une perruque, du maquillage et des hauts talons, Ivo Dimchev s'installe à son piano électrique. Avec humour, il explique son objectif: construire le spectacle avec le public. D'où l'invitation à se porter volontaire pour exécuter diverses actions, en échange d'une certaine somme: «Si vous participez à la performance, c'est normal que vous soyez payés», explique-t-il. La caisse est confiée à un membre de l'assistance, qui sera chargé de distribuer l'argent.



Accompagné au piano par l'artiste Ivo Dimchev, ce couple a été payé 100 francs pour s'embrasser sur scène en enlevant le haut. PAUL MCGEE

Première tâche, payée 20 francs: rédiger en direct des textes sur un ordinateur portable, sur lesquels le performeur bulgare improvisera une chanson. «Vous pouvez écrire n'importe quoi: dans ce contexte, ça deviendra de la poésie», encourage Ivo Dim-

chev. Assez rapidement, deux femmes se présentent et s'exécutent de bonne grâce, obéissant au fur et à mesure aux indications de l'artiste. Ce sera d'ailleurs le cas pour pratiquement toutes les actions de cinq minutes qui suivront. Le public réagit au quart de

tour, selon le plaisir et l'implication que montre l'auteur de la prestation... ou pas. «Je l'ai fait pour l'argent!» lance la danseuse de claquettes, en prenant ses 40 francs. «Ce n'est pas grave, tant que le spectacle continue», réplique Ivo Dimchev.

Tout au long de la performance, le jeune homme s'emploie à créer une atmosphère détendue, multipliant les plaisanteries et les mimiques. «Faites-vous plaisir!» insiste-t-il auprès des acteurs d'un soir. Le public rit beaucoup. Mais l'affaire se corse quand il faut

deux personnes pour mimer l'acte sexuel, entièrement nues, au prix de 250 francs chacune. Dans la salle, la tension est palpable. «Prenez votre temps... Ce n'est pas si difficile, on est au théâtre!» Après cinq minutes, un couple se décide. Mais sa prestation trahit un certain professionnalisme...

Responsabilité partagée

Il ne s'agit cependant pas de la dernière étape: il faudra encore des volontaires pour une prestation libre d'une minute, et enfin pour écrire une critique positive et négative de la performance, qui sera payée... par le public. «J'ai pris ça comme un jeu, explique l'auteur de la critique négative, qui a gagné 30 francs. C'est incroyable, tout ce que l'artiste a réussi à nous faire faire.» Les autres spectateurs sortent tout aussi enthousiasmés par la démarche, et les questions qu'elle pose.

«Chaque spectateur prend la responsabilité du déroulement du show, explique Ivo Dimchev. Même sur les gradins, chacun juge la performance de l'autre et se projette dans les tâches exécutées, se confrontant indirectement à ses propres tabous sur l'argent, la nudité, la sexualité. Le paiement est aussi un moyen de vaincre la timidité du public, en rendant les choses plus claires. Au final, les deux parties y trouvent leur compte. Et tant que les gens sont sincères, ça fonctionne.»

En osant la mise à nu, le far° a séduit le public

Théâtre

La 29^e édition du festival nyonnais a fini sur un bilan positif, après avoir créé l'émotion, en convoquant l'acte sexuel sur scène

L'amour de l'art prend parfois d'étranges chemins, même les plus libres, voire libertins. Preuve en est le soudain intérêt porté à l'une des dernières performances du far° 2013: *P Project*, d'Ivo Dimchev, qui promettait un coït simulé en direct. De quoi stimuler la curiosité du public.

En prenant le pari de construire son spectacle avec les spectateurs, en les rétribuant pour leur partici-

pation, le performeur bulgare est parvenu, grâce à sa délicatesse et à son charisme, à faire monter sur scène plusieurs personnes.

Payées pour une prestation de cinq minutes, les unes se prêtaient à l'exercice de l'écriture d'un poème, d'autres à danser maladroitement, et d'autres encore à un baiser, poitrine dénudée. Exquise manipulation ou besoin d'exister sous la lumière? Le public s'est en tout cas laissé prendre avec enthousiasme. «S'embrasser en public, torse nu, est un acte assez banal. On voit ce genre de scène tous les jours à la plage», relève Sacha Soldini, qui avec son épouse a osé, par jeu. Il faut dire que ce conseiller communal nyon-

nais UDC a peut-être une certaine habitude du public. «Le but recherché par l'artiste ne peut être atteint si le public ne participe pas», souligne-t-il. En politique, n'est-ce pas un peu pareil...?

L'ultime provocation d'Ivo Dimchev a été d'inviter des spectateurs à mimer l'acte sexuel sur scène, entièrement nus. Après de longues minutes d'attente où chacun regardait son voisin avec curiosité, un jeune couple s'est élancé pour un coït simulé avec tant de précision, de froideur et d'assurance que le doute sur leur spontanéité ne pouvait qu'émerger. En interrogeant la performance et ses limites, et en questionnant les spectateurs sur les

leurs, Ivo Dimchev a démontré, une fois de plus, son talent de constructeur autant que de défri-
cheur d'illusions.

Avec plusieurs pièces qui ont bousculé les codes de la représentation, la 29^e édition du far° se clôt en renforçant son image de festival qui ose. Avec 3180 spectateurs contre 2580, 89% de taux de fréquentation et un public rajeuni, le far° démontre que ses efforts pour dynamiser les échanges avec les artistes et le public portent leurs fruits. Pour les 30 ans de la manifestation, l'an prochain, la directrice, Véronique Ferrero Delacoste, promet un festival festif dans la forme et dans le fond.

Corinne Jaquiéry